



RÉCEPTION DE M. JEAN BOULAINÉ

Nouveau Membre titulaire

M. G. Aubert. — Merci, Monsieur le Président.

Vous permettrez que je ne fasse pas un « topo » tel qu'on le fait habituellement, car les liens qui nous unissent, Jean Boulainé et moi, sont tels qu'il faut parler peut-être un peu d'autre chose que de sa carrière et davantage de ce que, j'espère, il va nous apporter. Si nous l'avons élu, c'est bien pour cela...

Cher Jean,

Depuis 1965, tu fais partie de notre Académie comme correspondant. Aujourd'hui, grâce à la bienveillance de notre Président et à la suite du vote de novembre dernier, je suis chargé de t'accueillir comme membre de l'Académie au nom de tous tes nouveaux confrères.

C'est avec un grand bonheur, même si mon talent n'est pas ce qu'il devrait être, même si ma phrase n'a pas les qualités que tu lui voudrais, toi qui recherches une certaine pureté de style et qui te plais dans les détours de l'épistémologie, que je vais essayer de réaliser ce qui m'est demandé.

Depuis plus de quinze ans, tu es correspondant. Peut-être, certains jours, as-tu rêvé d'être membre « à part entière », si vous me permettez cette expression, mes chers Confrères.

Notre Section n'était pas nombreuse ; je m'y trouvais déjà comme pédologue. Elle vient de s'élargir, et il a paru bon, aux membres de notre Section rénovée, puis aux membres de l'Académie toute entière, que tu sois élu, car tu as beaucoup à nous apporter.

Pour nous, tu es d'abord le pédologue des régions méditerranéennes surtout au sud et à l'est de cette « Mer ». Tu as longtemps prospecté et étudié les sols d'Algérie, de 1949 à 1961. Ils t'ont donné le sujet de ta thèse de Doctorat ès Sciences, « Les sols des plaines du Chelif » et de nombreuses autres études et publications.

Tu as aussi effectué diverses missions en Turquie, en Syrie, au Liban... te souviens-tu, nous y étions ensemble en 1957, dans un Séminaire UNESCO ?

16 NOV. 1983

O. R. S. T. O. M. Fonds Documentaire

N° : 3745 ex 1

Cote : B

B3745 ex 1

Depuis 1968, tu enseignes et tu diriges les recherches à l'Institut National Agronomique Hassan II du Maroc à Rabat.

Si je connais un peu ces sols des zones méditerranéennes, tu as passé tellement plus de temps que moi à les observer, à les étudier dans leur profondeur, dans leur évolution qui tu sauras parfaitement nous dire ce qu'ils sont, ce qu'on peut leur demander en les utilisant et ce que d'autres en disent. Et cela, d'autant plus que tu n'as pas limité tes recherches à l'Afrique du Nord : tu as été plus loin, tu as dépassé le Sahara, et, en Afrique, le Sénégal, la Côte des Somalis, la Côte-d'Ivoire ne te sont pas inconnus.

En d'autres continents où, parfois, par places, des régions présentent des climats qui sont du même type que le climat méditerranéen, comme au Pakistan, au Mexique, en Uruguay, aux U.S.A., en U.R.S.S., les sols aussi te sont familiers.

Peut-être est-il encore plus important de souligner que, même sur les divers problèmes pédologiques généraux, tu nous apportes un regard nouveau, un jugement nouveau, plus strict peut-être, quoique toujours axé sur les applications possibles vers une agronomie plus efficace, ce dont notre monde a tellement besoin.

Si nous t'avons choisi comme membre de notre Académie, c'est aussi parce que tu ne viens pas à nous seul ; tu viens avec tous ceux qui t'entourent dans cette chaire de Pédologie de l'Institut National Agronomique de Paris-Grignon. Je sais bien qu'elle est déjà représentée, sur son côté géologique, par notre Confrère Gèze ; mais tu viens ici, nous apportant un autre élément et un autre environnement, avec tous ceux qui travaillent avec toi : Horemans, Peyre, Fédorov, Girard, Fournier, Bresson, Mlle Cralhet, et tant d'autres, que peut-être j'oublie, encore. Chacun y présente ses caractéristiques propres, chacun y mène sa recherche en fonction d'une voie que, tous ensemble, vous avez choisie. Parfois, ce peut être la cartographie des sols la classification et l'épistémologie pédagogique, la micromorphologie des sols, la télédétection, la statistique, l'informatique appliquées à l'étude des sols. Tous ensemble, vous formez une équipe, et c'est, encore une fois, cette équipe que tu viens représenter ici.

Enfin, si vous le permettez, chers Confrères, je rappellerai que les liens de travail qui nous unissent, notre nouveau Confrère et moi, remontent à plus de trente ans, quand, ne pouvant plus venir étudier les sols de la plaine de Relizane et leur irrigation en Algérie par suite des travaux que j'avais alors à mener en pays tropical, et spécialement en Afrique tropicale, je t'ai

transmis, à toi qui prenais la relève, tout ce que je croyais connaître de ces sols.

Depuis, bien souvent, nous avons travaillé ensemble à l'O.R.S.T.O.M., à l'I.N.R.A., en de nombreux Comités et Commissions, comme pour les cartes des sols d'Afrique aussi bien que pour les cartes pédologiques de France. Nous avons enseigné ensemble, parfois tu m'as remplacé, comme à la Faculté d'Agronomie de Chapingo au Mexique.

Nous avons publié ensemble, grâce à toi d'ailleurs, car je ne sais pas si, seul, j'y serais parvenu, ce petit livre « La pédologie », dont, grâce à toi aussi, la troisième édition vient de sortir. Surtout, tu as publié de nombreux autres livres de grande importance et montrant l'étendue de ton savoir pédologique : outre de nombreuses cartes pédologiques, tes deux thèses sur « les sols des plaines du Cheliff » et sur « les relations entre la plante et le sol dans les rizières », ce sont « les sols de France », « l'agrobiologie », « la géographie des sols », « la pédologie appliquée ».

Voilà, mes chers Confrères, pourquoi je suis heureux qu'aujourd'hui Jean Boulaine soit reçu comme membre de notre Académie.

Je remercie notre Président de m'avoir demandé de lui souhaiter, en votre nom à tous, la bienvenue.

M. Boulaine. — Monsieur le Président, je vous remercie très vivement. Pour un Pédologue, c'est un très grand honneur d'être reçu par celui qui fut à l'origine, par ses recherches dans le Parc de Versailles en 1935, de la Pédologie française moderne.

Puis-je rappeler aussi ce jour de décembre 1963 où vous m'avez confié le secrétariat de la Commission de Pédologie, origine du Service d'Etude des Sols et de la Carte Pédologique de France, dont vous avez été le créateur et qui, aujourd'hui, a terminé 15 feuilles au 1/100 000 et en achève une trentaine d'autres sous la présidence de G. Aubert ?

Vous m'avez appris à faire travailler des hommes ensemble pour les faire aboutir, l'Union faisant la Force, à des réalisations concrètes. Cela, je vous le dois, et je suis particulièrement heureux d'avoir, aujourd'hui, l'occasion de le dire au Président de l'Académie d'Agriculture.

Vous ne m'en voudrez pas de dire que je dois plus encore à Georges Aubert ? Il sait mieux que personne combien j'ai été sensible à sa présentation, malgré les exagérations de l'amitié et les envolées de l'éloquence.

Vous connaissez surtout, Messieurs, le Georges Aubert des interventions à la tribune ou en séance, les Pédologues de

l'infanterie connaissent un autre faciès. Celui des tournées, en Afrique ou en Bretagne, sous le soleil ardent des confins sahariens ou sous la pluie battante de la Camargue. Mais aussi les longues séances de correction de notes, de rapports, de thèses, de livres pendant des heures au long desquelles il nous oblige à nuancer et à préciser une pensée que la complexité des phénomènes pédologiques rend difficile à formaliser. J'ai connu ces longues séances de travail, seul avec lui, à Relizane en Algérie ou dans les bureaux de Paris et en compagnie de beaucoup d'autres, dans les « tournées Aubert » ou dans les commissions, jury et autres réunions de sections. Comme tous les Pédologues, j'ai reçu à foison les renseignements, les conseils, les suggestions, les idées de Georges Aubert.

De sorte qu'en réalité, Messieurs, en m'élisant à l'Académie, c'est beaucoup lui-même que vous avez élu une seconde fois !

* * *

Monsieur le Secrétaire Perpétuel, mes Chers Confrères.

L'honneur que vous m'avez fait est d'autant plus grand, et c'est une charge d'autant plus lourde, qu'il s'agit de succéder à l'homme exceptionnel que fut Roger Heim. Croyez bien que j'y suis très sensible, et permettez-moi, tout d'abord, de vous exprimer ma très sincère gratitude pour cette marque de confiance et d'amitié.

Il me sera difficile, après la brillante biographie que vous a présentée Monsieur Viennot-Bourgin dans votre séance du 12 décembre 1979, de vous parler de Roger Heim. L'humble ramasseur de champignons que je suis ne saurait analyser en spécialiste l'œuvre de ce très grand mycologue. Mais les hasards de la vie nous permettent parfois des « rencontres avec les hommes remarquables ».

Je rappellerai tout à l'heure dans quelles circonstances, il m'a été donné de rencontrer Roger Heim.

Né à Paris le 12 février 1900, il fut d'abord Ingénieur de l'Ecole Centrale (1923) ; il compléta sa formation à l'Université par une licence de Sciences naturelles et travailla d'abord à l'Institut Botanique Alpin du Lautaret.

Sa carrière fut celle d'un grand naturaliste : collaborateur de G. Bertrand à l'Institut Pasteur (1925), Préparateur à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes (1927-1929), Assistant de L. Mangin à la Chaire de Cryptogamie du Muséum (1929-1933) dont il fut Sous-Directeur (1933-1945) ; puis Professeur (1945-

1973). Directeur du Muséum (1951-1965). Membre de l'Académie des Sciences en 1946, il en fut Président en 1963 et fut membre de bien d'autres institutions et académies.

Je rappellerai seulement ici qu'il fut élu à l'Académie d'Agriculture en 1945 alors qu'il était déporté par les nazis. Cette élection d'un homme dont il n'était pas certain qu'il fût encore vivant, honore nos confrères de l'époque, mais elle démontre surtout combien était grand, dès ce moment, le rayonnement de Roger Heim.

L'un de ses premiers actes après son retour en mai 1945 fut de venir prendre sa place ici même, et d'exprimer à quel point il avait été sensible à cette nomination.

L'œuvre scientifique de Roger Heim est immense. Je rappellerai l'essentiel de ce que ses biographes, Chadefaud, Dorst et Viennot-Bourgin ont dit de ses travaux de Mycologue, en me bornant à citer les titres des livres qu'il publia :

- un premier thème fut l'inventaire des espèces de champignons supérieurs en commençant par sa thèse de Doctorat sur les Inocybes (1931) et surtout ses remarquables synthèses : *Les Champignons, tableau d'un monde étrange* (1948). *Les Champignons d'Europe* (1957-1969) ;
- un deuxième thème porte sur les basidiomycètes qui se développent sur les édifices des termitières : *Termites et champignons* (1977) ;
- un troisième thème, plus connu du grand public sur les champignons hallucinogènes, notamment du Mexique : *Champignons toxiques et hallucinogènes* (1962-1978) ;
- et surtout, une multitude de notes, articles et mémoires publiés dans des dizaines de revues spécialisées, de comptes rendus, de bulletins et d'actes de congrès internationaux.

Mais la grande œuvre de Roger Heim dont je voudrais vous parler est celle qui relève de l'Ecologie et que je préférerais définir comme l'œuvre d'un *naturaliste global*.

Roger Heim a fait partie, au lendemain de la deuxième guerre mondiale, du petit groupe d'hommes et de femmes à qui revient l'immense mérite d'avoir fait les premiers bilans de l'action de l'homme sur la nature, d'avoir poussé les premiers cris d'alarme qui ont sensibilisé le monde savant puis le public, puis, espérons-le, les responsables politiques, sur les dégâts considérables déjà infligés aux richesses naturelles non renouvelables, sur la nécessité d'y mettre fin et de les réparer si possible.

Certes, il y a eu des précurseurs ! Entre beaucoup d'autres, je citerai Dokouchaïev qui, dès la fin du siècle dernier, avait dressé un plan pour la sauvegarde de la steppe russe qui fut repris beaucoup plus tard, et rappellerai que Roosevelt s'est appuyé, à l'époque du New Deal, vers 1930, sur les travaux de nos collègues pédologues américains, Marbut, Kellog, pour justifier sa politique agricole.

Mais c'est vers les années 46-47 que ce qui devait devenir plus tard le mouvement écologiste (je parle du mouvement des idées, naturellement) a pris réellement corps autour de ceux qui furent en 1947 les fondateurs, autour de Julian Huxley et Ch. J. Bernard, de l'Union Internationale pour la conservation de la Nature dont Roger Heim fut une des personnalités les plus actives, Vice-Président fondateur, puis Président, de 1954 à 1958.

Je vous disais tout à l'heure que les hasards de la vie ménagent bien des rencontres.

Jeune ingénieur, j'ai eu la chance d'écouter Roger Heim et je n'ai jamais oublié son message.

C'était en mai 1951, lorsqu'il prononça le « Discours sur l'érosion » à la séance inaugurale du Congrès de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences à Tunis.

Sa voix résonne encore dans ma mémoire. Permettez-moi de le citer textuellement :

« L'action pernicieuse de l'Homme est une des raisons essentielles de la désertification du monde... ».

« J'ai pu les observer, ces misères naturelles dont l'homme est la cause, en parcourant les derniers lambeaux de forêt primitive subsistant au long de la falaise qui dresse son axe parallèlement à la côte orientale de Madagascar... »

« Je les ai retrouvées, ces tristes calamités dont l'homme est la source, dans la triste étendue de la Somalie... »

« Je les ai retrouvées, ces misères de la nature dont l'homme est responsable, lorsque derrière nous le Fouta Djallon brûlait... après que les populations... eussent allumé la grande flambée dans laquelle se fondaient les plaintes des arbres agonisants... »

Et la voix du grand naturaliste s'élevait dans le silence de l'amphithéâtre tunisien :

« Je les ai retrouvées ces misères de la nature quand, de l'avion, je contempiais la Basse Côte-d'Ivoire... »

» Je les ai retrouvées sur les routes du Cameroun.

» *Je les ai retrouvées au long de l'arête centrale de la Nouvelle-Calédonie...* ».

Et il énumérait dans un tableau hallucinant les régions du monde où lui-même et beaucoup d'autres avaient reconnu les dégradations irréversibles de la couverture pédologique. L'année suivante, il publia son livre, un des événements de l'Ecologie moderne : « *Destruction et Protection de la Nature* » (1952).

On peut en paraphraser le sommaire de la façon suivante : Roger Heim retrace les premiers combats de l'Homme contre la Nature et ses premières victoires à l'aube des temps historiques. Puis ses conquêtes, par le fer et par le feu. Il évoque la disparition des nombreuses espèces végétales et animales et fait le bilan des destructions terrestres par la rupture des équilibres naturels. Il rappelle la séquence : la forêt, l'érosion, la surpopulation et le désert.

Mais il y a des remèdes. D'abord la création de sanctuaires, parcs naturels, qui intéressent la science et le tourisme. Mais surtout, Roger Heim affirme que l'Economie, la Science et l'Art de vivre sont compatibles avec un aménagement rationnel de la Nature. Devant l'impuissance des lois, il balance les raisons d'inquiétude par des perspectives et des espérances qui sont essentiellement tributaires d'une nécessaire éducation des générations futures.

En première urgence, il place *la nécessité d'introduire dans le grand public la notion même de ces problèmes*. Avec trente années de recul, on peut affirmer que son message est passé.

Mais il ne suffit pas d'alerter l'opinion. En deuxième urgence, vient *la nécessité de donner enfin à la conservation des sols et des richesses renouvelables ses pleines possibilités par l'introduction des données de l'Ecologie et de la Pédologie dans les pratiques de l'Agriculture et de l'Élevage*.

C'est là, Messieurs, que la responsabilité de notre Compagnie est engagée. Roger Heim, quant à lui, a fait son devoir : il a été des vôtres, il a présidé cette Académie en 1958, sa voix s'est élevée chaque fois qu'il le pouvait ; mon hommage personnel aura été de lui donner aujourd'hui un nouvel écho. Il sera demain de maintenir parmi vous, dans la mesure de mes moyens, une conscience aussi perspicace que possible des problèmes d'aménagement et d'équilibre de la nature.

La chose n'est pas facile. Les naturalistes ont poussé de multiples cris d'alarme dont je ne vous rappellerai que les titres de quelques livres.

Sans remonter à Malthus et au XVIII^e siècle, c'est en 1948,

La faim dans le monde, de William Vogt ; 1949, *La planète au pillage*, de Fairfield Osborn, et *Afrique, terre qui meurt*, de J.P. Harroy. *Top soil and civilization* (Dale et Carter), 1955). *Humanité et subsistances* (Guerrin, 1957) ; *Environmental Conservation* (Dasmann, 1959) ; *The conservation of natural resources* (Haw, 1959). *Equilibres de la nature et déséquilibre du monde* (Heim, 1961). *Man and his future* (Wolstenholme, 1963). *La vie demain, tragédie ou harmonie* (Adabachev, 1963). *Printemps silencieux* (Carson, 1963). *Avant que nature meure* (Dorst, 1965). *Science and survival* (Commoner, 1966). *Desert on the march* (Sears, 1967). *L'utopie ou la mort* (Dumont, 1973). *L'appel aux vivants* (Géraudy, 1979), et beaucoup d'autres !

Peut-on situer Roger Heim dans cet immense mouvement d'idées ? Il n'était ni sceptique ni optimiste, plutôt lucide que pessimiste, fustigeant la barbarie technologique et inaugurant le VIII^e Congrès de Botanique par un discours sur « *la Science devant le déclin de l'Esprit* ».

Cet homme voyait plus clairement que d'autres le tableau sombre des impasses dans lesquelles s'engage l'humanité du xx^e siècle finissant. Mais comme le dit Jean Dorst dans son hommage de 1980, on voyait apparaître aussi l'homme sensible, le poète, l'artiste, le philosophe. Avec quelle émotion et quelle délicatesse évoquait-il dans son discours d'inauguration de sa présidence de l'Académie d'Agriculture en 1958, la fête de Noël qu'il avait passée au milieu des agriculteurs des terres rouges du Cambodge dont il décrivait la parfaite réussite agronomique et sociale... Hélas !

Devant le succès des prises de consciences des problèmes « écologiques », il restait attentif.

Dans la préface pour le livre de Jean Dorst, il écrit en 1965 : « *Nous voulons espérer que les plans d'aménagement s'inspireront... de réalisations, de conceptions, de compromis sérieusement établis* »... Mais... nous n'avons pas encore l'assurance que les pressions de l'incompétence n'éloignent les résultats du but initial ».

Et il affirme ensuite :

« *Le problème de la faim n'est pas la seule raison d'où naissent des inquiétudes chaque jour mieux affirmées...* », car « *Les origines des pays sous-développés tiennent souvent à leur propre pouvoir souvent destructeur, à l'attention qu'ils n'ont pas su prêter à la sauvegarde de leurs sols, à la lutte contre*

l'érosion, ou contre la déforestation, contre le colmatage des barrages, contre l'épuisement des terres, contre l'assèchement des marais, contre certains procédés de culture, itinérante ou extensive, et pour les pays sur-développés à l'inertie vis-à-vis des pollutions, au gaspillage, à la suppression des refuges, à l'emploi aveugle des antiparasitaires. ».

Il ne me revient pas, et j'en suis de toutes les manières incapable, de faire le bilan actuel des destructions ou des améliorations que l'homme a déterminé dans le potentiel naturel.

Mais il me revient au moins de rappeler quelle part considérable Roger Heim a joué dans la prise de conscience qui a eu lieu ces dernières années. Si l'humanité s'engage un jour dans les voies de la sagesse, c'est au petit groupe d'hommes dont il a fait partie, autour des années 1950, qu'elle le devra certainement.

J'évoquerai, pour terminer, un autre discours, prononcé aussi sur les bords de la Méditerranée, par Paul Valéry. Dans la grande cour de récréation du Collège de Sète, accompagné par le frémissement des feuilles de platanes au souffle de la brise marine d'un après-midi de juillet 1935, que disait ce grand poète aux garçonnetts dont je faisais partie ?

Il leur parlait du temps qui passe et du monde qui change :

Nous avons, disait-il, le privilège, — ou le grand malheur —, d'assister à une transformation profonde, rapide, irrésistible, totale, de toutes les conditions de la vie et de l'action humaine. Elle amorce sans doute un certain avenir, mais un avenir que nous ne pouvons absolument pas imaginer...

On voit partout, disait-il, que l'action de l'esprit créant ou détruisant furieusement, multipliant des moyens matériels d'énorme puissance, a engendré des modifications d'échelle mondiale du monde humain, et ces modifications d'échelle mondiale du monde humain, et ces modifications inouïes se sont imposées sans ordre, sans frein ; et surtout, sans égard à la nature vivante, à sa lenteur d'adaptation, à ses limites originelles.

Et Paul Valéry, comme Roger Heim, disait l'urgence d'un enseignement tourné vers l'avenir.

Sa vision de poète a précédé le bilan du savant, mais tous deux, réunis dans un même souci de la survie de l'Homme, nous ont incité et nous incitent toujours à réfléchir, à enseigner, à chercher non pas pour imposer nos lois à la nature comme

le proclamait Bolivar au XIX^e siècle, mais plutôt pour « courtiser la terre », comme nous y incite René Dubos.

Si nous parvenons à faire avec la Nature, suivant la belle formule d'Ilya Prigogine, une « *nouvelle alliance* », alors nous éviterons — peut-être — « *l'angoisse de l'an 2000* », titre du dernier livre de Roger Heim en 1973 et qui reste son testament spirituel.

FD Imprimerie Alençonnaise

B.P. 57 - 61002 Alençon

Dépôt légal 2^e trimestre 1981

Numéro d'ordre : 97.246

C. P. P. P. 23.579
